

Une Nouvelle Proposition pour l'Architecture de la Tombe d'Alexandre

ANNE-MARIE GUIMIER-SORBETS

Nous avons déjà montré, dans des études précédentes¹, les caractéristiques principales des tombes macédoniennes et comment leur modèle architectural, tel qu'on peut le voir s'élaborer à l'époque de Philippe II puis se développer dans la nécropole royale de Vergina, s'est diffusé rapidement lors de la construction des tombes de l'élite macédonienne, notamment dans les nécropoles de Vergina, de Pella et de Lefkadia² (Fig. 1). Nous avons aussi montré comment les principales caractéristiques de ces tombes macédoniennes se retrouvent dans les tombes de l'élite après la fondation d'Alexandrie, même si les hypogées y sont creusés dans le substrat rocheux de la ville plutôt que construites comme en Macédoine. Parmi ces caractéristiques communes, on constate d'une part l'illusionnisme des façades, particulièrement évident dans les nécropoles de Chatby³ et de Mustapha Kamel⁴, la présence d'un fronton au-dessus de l'ouverture de la chambre funéraire (qu'on retrouve aussi sur la façade des *loculi*), de la structure voûtée des salles funéraires, et, d'autre part l'équipement des chambres funéraires dotées d'un lit d'apparat (*kliné*) de pierre reproduisant un lit réel avec l'ensemble de sa literie, couvertures, matelas et coussins de grand luxe⁵, et surmontées d'un baldaquin peint sur la voûte. Nous avons expliqué le rôle symbolique de ce dispositif funéraire, relié au culte héroïque rendu au défunt pour lui assurer une survie agréable dans l'au-delà, aux côtés des dieux et des héros⁶. C'est aussi pour la même raison que, en Macédoine comme à Alexandrie, on rendait un culte périodique au mort, lors de réunions à la tombe, en offrant un sacrifice et en y partageant un banquet auquel le mort prenait part symboliquement.

1 Ces recherches sont menées grâce aux collaborations établies, depuis de nombreuses années, avec le Centre d'Etudes Alexandrines (CEAlex, CNRS) et, pour la Macédoine, avec le KERA à Athènes (Fondation hellénique de la recherche scientifique). Andronikos 1993; Guimier-Sorbets 2002, 2003, 2006.

2 Guimier-Sorbets, Morizot, 2006; Mangolt, 2011.

3 Breccia, 1912; pour l'illusionnisme en Macédoine et à Alexandrie: Guimier-Sorbets, 2009: sous presse.

4 Adriani, 1936.

5 Guimier-Sorbets, Nenna, 2003.

6 Guimier-Sorbets, 2003.

Pourtant, par rapport au modèle de la tombe macédonienne, on constate un changement important dans celui des hypogées alexandrins : on y est en effet passé de la chambre funéraire *fermée* en Macédoine à une chambre funéraire *ouverte*, au moins lors de toutes les cérémonies en l'honneur du mort. Comment expliquer un tel changement ? De même que le modèle de la tombe royale mis au point à l'époque de Philippe II a été adopté par ses compagnons puis ceux d'Alexandre revenus en Macédoine après les conquêtes, celui de la tombe d'Alexandre construite dans la nouvelle capitale par Ptolémée Ier n'a pu que jouer un rôle majeur dans la définition de l'architecture funéraire des élites macédoniennes installées à Alexandrie. Les textes anciens attestent le fait qu'on pouvait entrer dans la chambre funéraire d'Alexandre. Ce parti architectural s'expliquait par le fait que le corps du héros était préservé et que Ptolémée Ier et ses successeurs fondaient en partie leur légitimité sur la possession de la dépouille du Conquérant divinisé, fondateur de la ville. C'est donc très certainement le modèle de la tombe d'Alexandre — à chambre funéraire ouverte — dont on trouve des échos dans les nécropoles des élites alexandrines édifiées durant les premiers siècles de la domination lagide.

Propositions pour l'aménagement architectural de la tombe d'Alexandre

Mais comment et où était la tombe d'Alexandre? Beaucoup ont tenté et tentent encore de répondre à ces questions. Pour notre part, nous n'avons rien à ajouter aux diverses hypothèses formulées sur la localisation du monument qui, sous la domination lagide, devait être l'un des plus fameux de la nouvelle capitale⁷. Nous ne pouvons que tenter de proposer quelques hypothèses sur son architecture, en tenant compte, comme nos prédécesseurs, des informations données par les textes anciens, mais aussi en nous fondant à la fois sur l'architecture des tombes de l'élite durant les premiers siècles d'Alexandrie et sur les éléments communs aux autres nécropoles de la partie orientale du bassin méditerranéen aux mêmes époques. Des éléments de cette étude ont déjà été donnés dans nos communications à un colloque organisé, sur la Macédoine, au musée du Louvre en décembre 2011⁸ et lors d'un deuxième, consacré à la transmission des modèles d'architecture funéraire, tenu à Berlin en février 2012⁹; le tombeau d'Alexandre ne constituait qu'une partie du sujet de nos précédentes

7 Adriani, 1966: 242-243; Adriani, 2000: 13-22.

8 Guimier-Sorbets, 2011: sous presse.

9 Guimier-Sorbets, 2012: sous presse.

interventions, et les Actes de ces deux colloques sont en préparation ou sous presse. Il nous a semblé important d'en approfondir le thème lors du 120^e anniversaire de la Société archéologique d'Alexandrie.

Quiconque tente de restituer l'architecture de la tombe d'Alexandre, déjà disparue à la fin du IV^e s. selon Jean Chrysostome¹⁰, se heurte à divers obstacles. Les textes nous apprennent que le corps du Conquérant a d'abord été enterré à Memphis, avant d'être installé dans son tombeau alexandrin, vraisemblablement par Ptolémée Ier¹¹. La dépouille royale conservée devait être déposée, dans un sarcophage soutenu par un lit d'apparat, surmonté d'un baldaquin, comme le reproduisent les tombes monumentales d'Alexandrie. Rappelons que le char funèbre, dont Diodore de Sicile a fait une description impressionnante, était lui aussi surmonté d'un baldaquin¹². Ce tombeau – *séma* ou *sôma* selon les auteurs – connu plusieurs états, et fut réuni par Ptolémée IV, à la fin du III^e s. avant J. - Ch., avec les tombes des premiers Ptolémée, dans une enceinte sacrée, signalée notamment par Diodore (*téménos* : XVIII, 28) et Strabon (*péribolos* : XVII, 1, 8). De quel état est-il question dans les textes, qui, eux-mêmes, s'étalent sur une longue période? Se fondant sur une interprétation des textes (*extractus mons* pour la tombe d'Alexandre, en opposition avec *pyramides*, *mausolea* pour les autres Ptolémée, selon les termes employés par Lucain dans la *Pharsale*¹³), certains archéologues, comme A. Adriani, ont envisagé l'existence d'un tumulus au-dessus de la tombe¹⁴. Et il a vu une confirmation dans l'expression de Pausanias «à la mode macédonienne», qui s'applique pourtant à la tombe de Memphis¹⁵. Toutefois, l'existence d'un tumulus au-dessus de la chambre funéraire est difficilement conciliable avec un accès permanent, attesté par les récits d'illustres voyageurs antiques «descendus» dans la tombe d'Alexandre, le dernier étant l'empereur Caracalla¹⁶. En outre, si un tumulus

10 «Où est donc le tombeau d'Alexandre? Montrez le moi» (*Homélie*, XXVI, 12).

11 Selon plusieurs auteurs anciens (Strabon, Diodore, Quinte Curce, Pseudo-Callisthène) le transfert de la dépouille royale a été fait par Ptolémée Ier, tandis que seul Pausanias y voit l'œuvre de Ptolémée II. Pour différentes raisons, la première attribution est la plus vraisemblable: Adriani, 1966: 242. avec les références aux auteurs anciens, et repris de façon résumée dans Adriani, 2000: 1.

12 Miller, 1986.

13 Lucain, *Pharsale*, VIII, 694-697; IX, 155.

14 Pour l'argumentation relative aux textes anciens, voir: Adriani, 1966: 242-243; Adriani, 2000: 13-22.

15 Pausanias, I, 6, 3.

16 Adriani, 1966: 242, avec les références aux textes.

surmontait la tombe d'Alexandre, il ne pouvait s'agir que d'un *grand tumulus*, en proportion de sa gloire et de l'honneur qu'on lui rendait, comme cela a été le cas pour le tumulus royal de Vergina, ou pour ceux de l'élite en Macédoine. Ce tumulus aurait marqué le paysage d'Alexandrie, or il n'en est jamais question, alors qu'on a des témoignages et des vestiges, par exemple, de la colline artificielle aménagée pour le sanctuaire de Pan¹⁷. Et ce tumulus imposant n'aurait pas pu disparaître complètement avant le IVe s. et aurait encore servi de marqueur, même si la tombe du Conquérant avait été pillée au cours des désordres qu'avait connus la ville au cours du IIIe s. après J. - Ch., cause généralement avancée pour la destruction de la tombe. Se fondant d'une part sur le fait que *extractus mons* ne signifie pas nécessairement un tumulus mais peut désigner un autre type de monument construit («grandiose édifice»), et d'autre part sur les marqueurs de tombe retrouvés à Chatby, d'autres chercheurs ont préféré restituer un mausolée, du type de celui de Mausole à Halicarnasse¹⁸. Cette hypothèse, peu retenue généralement, ne nous paraît pas satisfaisante non plus, car les aménagements de surface de Chatby, relativement simples¹⁹, ne sont justement que des marqueurs: ils n'ont pas de fonction d'ensevelissement et sont incompatibles avec un accès ouvert jusqu'à la chambre funéraire.

Pour les raisons déjà exposées, nous allons nous fonder sur les caractéristiques communes des tombes monumentales alexandrines, durant la première période de l'époque hellénistique, pour formuler des propositions de restitution pour la tombe d'Alexandre. De plus, l'adoption des caractéristiques proposées dans des tombes monumentales situées en dehors d'Alexandrie nous paraît de nature à conforter la validité de ces propositions.

Proposition 1: une tombe ouvrant sur une cour à péristyle

The Tomb is linked to a peristyle court

La première caractéristique des tombes monumentales d'Alexandrie est le fait que ce sont des hypogées. A partir de la surface, un escalier permet d'accéder à une cour sur laquelle s'ouvrent une ou plusieurs salles. Et ces cours sont toutes à péristyle, qu'il s'agisse — très rarement — d'un véritable

17 Strabon, XVII, 1, 10.

18 Chugg, 2005: 80-97. Un mausolée construit du type de celui d'Halicarnasse a été introduit dans la maquette d'Alexandrie exposée au Musée national d'Histoire Naturelle de New York présente un mausolée, Grimm, 1998: 42, Fig. 42.

19 Breccia, 1912 ; Venit, 2002: 24-26.

péristyle formé de colonnes libres, ou, dans la grande majorité des cas de péristyles fictifs, réalisés selon divers artifices illusionnistes²⁰: c'est le cas notamment des tombes A de Chatby, 1 et 4 de Moustapha Kamel (Fig. 2), de leur voisine découverte en 1984, de celle de la baie de Stanley, ainsi que des tombes B22 et B27 du Chantier du Pont de Gabbari²¹.

La cour à péristyle se développe dans les maisons luxueuses à partir du IV^e s. avant notre ère et c'est à elles que les spécialistes ont fait référence pour expliquer leur utilisation dans les premières tombes monumentales d'Alexandrie. Pourtant, c'est bien l'architecture des palais de Macédoine qui a donné ses lettres de noblesse à un tel aménagement. A. Kottaridi a montré que le palais de Vergina a été conçu autour d'une cour gigantesque, cour d'apparat entourée d'un quadriportique à deux étages au milieu de laquelle les membres de la «cour» se réunissaient à l'invitation du roi et qui est devenue, de ce fait, le symbole du palais royal²² (Fig. 3). Le palais royal de Pella, qui a fonctionné pendant plus longtemps, était plus grand encore et formé de cinq cours à péristyle²³. De Macédoine, ce modèle a été importé à Alexandrie pour les palais royaux, leurs différents bâtiments (le gymnase, par exemple) et aussi les sanctuaires, les péristyles y servant de clôture monumentale au *téménos*. Les palais de Pergame, plus petits que les palais macédoniens ou alexandrins, ont été conçus selon le même modèle. De même, le *Ptolemaion* construit en 305 par les Rhodiens en remerciement de l'aide de Ptolémée I^{er}, ou bien celui de Cyrène, édifié au milieu du II^e s. avant notre ère dans le vaste gymnase ceint d'un quadriportique. A Alexandrie même, le *Sarapieion* construit par Ptolémée III Evergète (246-221) était enclos par un vaste portique²⁴.

A partir des exemples des tombes monumentales, comme des bâtiments royaux et des sanctuaires de cette époque, on a donc toutes les raisons de penser que la tombe d'Alexandre s'ouvrirait sur une cour à péristyle. Il est très

20 Pour les différents artifices employés, voir Guimier-Sorbets, 2012: sous presse.

21 Pour des plans de ces tombes, nous renvoyons à l'ouvrage de M.S. Venit qui les reproduit de façon commode (Venit, 2002), ainsi qu'à l'article de M.-D. Nenna relatif aux modèles de tombes alexandrines (Nenna, 2009).

22 Pour le palais de Vergina et le rôle de la cour, voir Kottaridi, 2011a: 292, ainsi que Brecolouki, 2012: 249-250.

23 Pour le palais de Pella, voir Chrysostomou, 2011.

24 Sabottka, 2008, et pour le quadriportique à l'époque lagide, voir pl. 28 p. 392, p. XXI, 68-166.

probable que cette cour était plantée, comme le signale Strabon pour l'ensemble de la zone des *Basileia*²⁵. Breccia avait restitué des plantations dans la cour de la tombe A de Chatby, comme Adriani pour les cours des tombes 1 et 3 de la nécropole de Moustapha Kamel : dans la tombe 1, c'est le système hydraulique développé qui le laisse penser, dans la tombe 3, les fosses de plantation ont été retrouvées²⁶ (Fig. 4).

Ce modèle de tombe ouvrant sur une cour à péristyle s'est ensuite diffusé pour des bâtiments construits, comme à Pergame pour l'hérôon des rois attalides édifié près des palais au milieu du IIIe s. avant notre ère, ou pour celui de Calydon (Grèce) au IIe s. avant notre ère.²⁷

Proposition 2: une chambre funéraire ouverte sur une salle à colonnades latérales

The funerary chamber was opened on a room with columns on each side

L'exemple alexandrin en est donné par la tombe A de Chatby, la plus ancienne tombe monumentale de la capitale lagide et il se répète de façon fréquente par la suite, que ce soit dans les salles à loculi des tombes du Chantier du Pont à Gabbari, ou dans le tombeau perdu de la même nécropole occidentale²⁸. Ce modèle architectural est assez commun, puisque les rangées de colonnes latérales permettent de s'affranchir des portées des poutres et d'élargir la pièce dans un bâtiment construit. Même dans une pièce creusée dans le rocher, l'adjonction de colonnades latérales permet d'accroître visuellement l'espace, et met en valeur les ouvertures placées dans les entrecolonnements, comme nous le montre, par exemple, la façade de la tombe macédonienne de Lefkadia (Fig. 1). Cet aménagement a été reproduit par la peinture dans la tombe I de Marisa (deuxième moitié du IIIe s. avant notre ère) alors que la ville est contrôlée par les Lagides, dont les liens avec les nécropoles alexandrines ont été déjà étudiés²⁹.

25 Strabon (XVII, 1, 8 et 9) évoque les «parcs» de la zone des palais, ainsi que des «bosquets».

26 Venit, 2002: 62-63. Sur le rôle de l'eau dans les nécropoles d'Alexandrie, voir Tricoche, 2009.

27 Hérôon de Pergame: Radt, 1999: 245-248, plan Fig. 191 et restitution en maquette Fig. 192. Hérôon de Calydon: Charatzopoulou, 2006; Mangoldt, 2011: n° B57, 145-149, pl. 53-54.

28 Daszewski, 2003.

29 Venit, 2002: 175-178.

Proposition 3: une cour à péristyle creusée dans le substrat rocheux

The peristyle court is rock-cut (calcarenite). Adriani proposed the Alabaster Tomb as the entrance of a tumulus, but the monument is not necessarily part of a tumulus : it could be used as the entrance of a rock-cut tomb.

Les textes anciens, nous l'avons vu, indiquent qu'il fallait *descendre* dans le tombeau d'Alexandre. Comme toutes les chambres funéraires des tombes monumentales de l'élite alexandrine sont des hypogées, il est très vraisemblable qu'il en fut de même pour le tombeau d'Alexandre. Adriani, on l'a dit, préférait le placer sous un tumulus, en se fondant notamment sur l'existence du Tombeau d'albâtre dont il faisait l'entrée monumentale. Or, sans affirmer ou infirmer son appartenance à ce tombeau prestigieux entre tous³⁰, on peut montrer que si l'aspect très irrégulier des surfaces extérieures des restes monumentaux du Tombeau d'albâtre montrent que ce vestibule était recouvert, ce n'est pas nécessairement par un tumulus, comme l'affirmait le savant³¹. En effet, il s'agit d'un vestibule construit d'énormes blocs monolithes d'albâtre, parés avec soin du côté intérieur, la paroi s'ouvrant par un encadrement de porte dorique à la fois simple et soigné (Fig. 5). Les fortes perturbations de la zone de découverte, qui fut recreusée à l'époque moderne, ne permettent plus de savoir comment étaient la ou les salles —«salle de prières» et/ou la chambre funéraire— à laquelle ce vestibule conduisait. Or, ce vestibule monumental peut parfaitement avoir été rapporté à l'entrée d'une salle taillée dans la calcarénite. Par son matériau à la fois précieux et assez résistant, il aurait alors constitué une entrée appropriée à une zone recevant des visiteurs («salle de prière») tandis que la chambre funéraire placée à l'arrière et certainement plus somptueuse encore, pouvait avoir été creusée elle aussi dans la calcarénite et revêtue de matériaux à la fois plus précieux et moins résistants. Ainsi on pourrait mieux expliquer la forme irrégulièrement arrondie des contours «extérieurs» du Tombeau d'albâtre, nécessairement cachés mais d'une forme difficile à raccorder aux autres blocs d'une salle construite. Dans le cimetière occidental de Pella, de la fin du IV^e au milieu du II^e s. avant notre ère, des tombes creusées dans le substrat rocheux présentent des éléments architecturaux rapportés à l'entrée et fixés dans la roche qui n'avait pas la

30 Les arguments pour et contre cette attribution sont résumés dans McKenzie, 2007: 74, avec la bibliographie antérieure note 271. J. McKenzie y reprend l'hypothèse d'un tumulus.

31 Repris dans Adriani, 2000: 67, et par tous les spécialistes depuis.

qualité suffisante pour un travail soigné³² (Fig. 6). A l'époque hellénistique, cette technique de blocs rapportés dans un hypogée creusé dans la calcarénite, insuffisamment solide et fine pour une taille précise, a aussi été notée par W. A. Daszewski pour les chapiteaux corinthiens du «Tombeau perdu de Gabbari» d'époque hellénistique³³. Elle a aussi été employée pour l'insertion des blocs de corniche dans la pièce 2 de la tombe B26, dans le chantier du Pont de Gabbari³⁴

La ressemblance architecturale des «Tombeaux des rois» à Néa Paphos, capitale de l'île de Chypre unifiée sous la domination lagide, avec les tombes alexandrines a déjà été soulignée³⁵. Rappelons que cette nécropole destinée aux dignitaires alexandrins qui administraient l'île comporte cinq tombeaux à péristyle, creusés dans le rocher (Fig. 7-8). La qualité de la pierre a permis de réaliser des colonnes libres, parfois des pilastres, créant des ensembles spectaculaires, sur lesquels ouvrent de profondes chambres funéraires, elles aussi creusées dans le rocher ainsi que leurs *loculi*. On n'a pas retrouvé de lit de pierre, peu d'autels ou cippes dans les cours, si ce n'est creusé dans la paroi rocheuse, mais ces éléments pouvaient aussi être mobiles; au contraire, la présence systématique de puits atteste la pratique de rites funéraires semblables à ceux d'Alexandrie. Ce modèle de tombe reste rare dans l'île, il est attesté à Paphos aux IIIe-IIe s., dans la capitale où résidaient les dignitaires venus d'Alexandrie; en dehors, on le rencontre seulement à Anavargos, au nord de Paphos, et à Phlamoudi, dans la partie nord de l'île³⁶. Le transfert de ce modèle— inconnu jusqu'alors et ensuite— à Chypre nous semble significatif de l'importance que la cour à péristyle revêtait aux yeux de ceux qui l'ont fait creuser en dehors d'Alexandrie.

Un ensemble funéraire de Rhodes, publié récemment, présente, dans la première moitié du IIe s. avant J. - Ch., une cour à péristyle rectangulaire (L. 44m, l. 16,70m), autour de laquelle sont disposés des aménagements culturels et d'autres tombes, construites ou creusées (Fig. 9) : le bâtiment principal

32 Voir, notamment, la tombe 6 à deux chambres: Lilibaki-Akamati *et al.*, 2011: 262-263. Un même procédé d'insertion d'éléments architecturaux a été noté dans la façade de tombes rupestres à Xanthos (Hellmann, 2006: 301).

33 Daszewski, 2003: 660, Fig. 1-2.

34 Callot, 2003: 350, Fig. 11.

35 Guimier-Sorbets, Michaelides, 2009, avec la bibliographie antérieure.

36 Guimier-Sorbets, Michaelides, 2009: 219-223, Fig. 21.19.

s'ouvre sur le côté sud, constitué d'une série de huit niches (pour des statues grandeur nature) sur un podium qui comportait lui-même dix tombes ; à la partie centrale de ce bâtiment en avancée (avec deux niches et deux tombes) correspond une saillie semi-circulaire de la colonnade; du côté ouest, a été ajoutée une tombe en forme de *naïskos* prostyle à fronton (à l'intérieur se trouvait un relief figurant un héros cavalier), tandis que du côté nord, la façade rupestre présente des aménagements creusés, dont une grotte à fonction cultuelle. La restitution (Fig. 10) de cet ensemble peu commun constitue une nouvelle pièce à verser au dossier des tombes à façade ouvrant sur une cour à péristyle ; l'étude établit plusieurs parallèles avec l'architecture funéraire alexandrine notamment avec la tombe 3 de Moustapha Kamel. Les nécropoles de la ville de Rhodes, où l'influence alexandrine est forte durant la période hellénistique, offrent plusieurs autres exemples de tombes à cour creusées dans le rocher, dont l'état de conservation est variable³⁷.

Durant la domination lagide, les tombes de Cyrénaïque à façade rupestre étaient creusées de manière à donner l'illusion d'être précédées d'une cour. L'étude de ces tombes à façade avait été faite par R. Tomlinson et S. Stucchi ont étudié ces tombes rupestres et souligné les ressemblances avec l'architecture funéraire alexandrine³⁸. Les nécropoles de Cyrène en montrent de nombreux exemples³⁹.

Proposition 4: ouverture de la «salle de prière» à l'arrière d'un portique, peut-être sur une estrade

The Tomb is open on a platform, with an altar, above a planted court.

L'ouverture de la chambre funéraire, ou de son vestibule, derrière une colonnade vient à la fois de la volonté d'anoblir le dispositif, mais aussi de la présence du portique du péristyle, dont la présence constitue notre première proposition. Ces colonnes fictives sont omniprésentes, de chaque côté des encadrements des portes. Dans la tombe A de Chatby, on les trouve aussi bien sur la cour (que dans le vestibule qui y conduit, la pièce D du plan d'Adriani) encadrant des fausses fenêtres entrouvertes, que dans la salle G sur laquelle s'ouvre la chambre funéraire G', derrière une façade à colonnes,

37 Patsiada, 2013.

38 Tomlinson, 1967; Stucchi, 1975.

39 Thorn, 2005.

elle-même fictive⁴⁰. La petite tombe 1 de Plinthine, hypogée du IIIe-IIe s. avant notre ère, comporte deux salles ouvrant sur la cour, et l'une d'elles est précédée d'un portique réel, également creusé dans le rocher⁴¹.

Ce schéma illusionniste de portes ou fenêtres entre deux (fausses) colonnes est très souvent reproduit, tant dans les hypogées alexandrines que sur les façades de tombes rupestres de Cyrène. C'est aussi le cas des tombes rupestres de la nécropole de Rhodini, proche de la ville antique de Rhodes : deux tombes présentent une colonnade en trompe-l'œil (pseudo-portique) devant les portes des vestibules et chambres funéraires⁴². Comme cela est naturel dans une façade rupestre, le seuil des portes est surélevé par rapport au terrain environnant.

Pourquoi supposer que la tombe ouvrait sur une estrade? Cette proposition, de moindre importance par rapport aux autres, nous est suggérée par l'extraordinaire dispositif illusionniste de l'hypogée 3 de Moustapha Kamel, aménagé pour un mort unique, ou un nombre restreint de corps dans le lit sarcophage: la façade de la salle sur laquelle s'ouvre l'alcôve funéraire avec lit de pierre est située sur une estrade dominant la cour; elle est formée de cinq portes, dont deux fausses, «précédées» par des colonnes (fictives) donnant l'illusion d'un péristyle dont le retour est marqué sur les côtés⁴³ (Fig. 4). On comprend la valeur à la fois «théâtrale» et symbolique de cet aménagement, en contrebas dans la cour, mais placé sur une estrade qui domine les plantations, dont on a retrouvé les fosses. Il est tentant d'attribuer aussi ce dispositif à la tombe d'Alexandre; d'autant qu'on le retrouve en Cyrénaïque dans la tombe de Zawani, avec seulement quatre portes mais toujours le retour latéral suggérant le péristyle⁴⁴.

L'autel est très fréquemment aménagé dans la «salle de prière», ou dans la cour des tombes de l'élite. Le placer dans la cour avait l'avantage qu'il pouvait «desservir» plusieurs chambres funéraires, comme dans la tombe 2 de la nécropole de Moustapha Kamel. Un autel était indispensable dans la tombe d'Alexandre, et il devait être placé dans ou devant la salle de culte.

40 Venit, 2002: 24-31.

41 Venit, 2002: 169.

42 Fedak, 1990: 85-87, Fig. 109. Voir aussi la récente publication des tombes de Rhodes: Patsiada, 2013.

43 Venit, 2002: 62-64.

44 Stucchi, 1975: 164, Fig. 144; Venit, 2002: 174-175.

Proposition 5: le péristyle de la cour comportait deux niveaux: au-dessus de l'étage creusé, un étage était construit, avec des salles sur le pourtour

The peristyle was divided in two levels. Above the rock-cut level, the second was built, with rooms around it. These rooms could be used for cultic purposes and banquets.

Dans les tombes de l'élite alexandrine, rien n'est conservé des bâtiments construits au niveau du sol. Pourtant, ils existaient comme le montre la salle à manger funéraire découverte dans la nécropole de Gabbari⁴⁵. Même si elles sont plus récentes, les tombes de la nécropole de Marina el-Alamein ont conservé une partie des bâtiments construits en surface, qu'un escalier reliait à la cour et aux chambres funéraires creusées dans le substrat rocheux⁴⁶. Qu'en était-il dans la zone des palais alexandrins? On sait que les Macédoniens bâtissaient leurs palais avec deux niveaux dominant la cour centrale (Fig. 3). Ce modèle fut adopté au palais de Démétrias et dans ceux de Pergame. Il est très probable qu'il en était de même dans les *basileia* alexandrins. Puisque nous avons proposé que l'étage d'ensevelissement de la cour du tombeau d'Alexandre soit creusé dans le rocher, il faut admettre qu'au-dessus, et donc au niveau du sol naturel, un étage avait été construit, avec un véritable péristyle permettant l'accès à des salles construites autour de la cour.

Quelques tombes d'époque hellénistique présentent une architecture semblable, parmi lesquelles, pour Cyrène, nous nous contenterons de citer ici les tombes de E 215 et S 201: à l'arrière d'une cour dégagée dans le rocher, le premier niveau a une façade rupestre illusionniste donnant accès à la chambre funéraire, tandis que le second niveau est construit au-dessus du niveau du sol⁴⁷. On ajoutera la tombe 3 de Canosa (Italie du Sud), à deux étages: l'étage inférieur, creusé dans le rocher servait à l'ensevelissement, et présentait une façade dorique de type distyle *in antis* avec une porte et deux (fausses) fenêtres tandis que l'étage supérieur, construit, était un édifice à colonnade ionique, entablement et fronton (restitués)⁴⁸. Cette tombe est datée de la première moitié du IIIe s. avant notre ère.

Dans l'île de Rhodes, faisant face à l'acropole et au sanctuaire d'Athéna à Lindos, la tombe rupestre dite *Archokratéion* (Fig. 11) se compose de deux

45 Callot, Nenna, 2001: 43-44, Fig. 3.1-2.

46 Venit, 2002: 170-172.

47 Frigerio, 1997: 68-72 ; Thorn, 2005: pl. 387 et d'autres.

48 Thorn, 2005: 499, Fig. 286; Fedak, 1990: 113-115, Fig. 142, 151, 152.

terrasses superposées: sur la façade inférieure, des portes sont placées derrière un pseudo-portique dorique; les portes centrales —réelles— donnent accès à un vestibule puis à la chambre funéraire; de chaque côté de la façade, on reconnaît des retours latéraux vers l'avant: assurés mais sans élévation conservée, ils suggèrent une cour à péristyle. La façade de la terrasse supérieure est moins bien conservée mais on distingue le même agencement, comme l'a restitué H. Kähler⁴⁹. Plusieurs autels, aujourd'hui tombés en contrebas, étaient placés sur la terrasse supérieure. Ce monument, conservé car rupestre, donne une bonne idée de ce qu'avait pu être la cour du tombeau d'Alexandre.

Proposition 6: Au-dessus de la chambre funéraire, ou dans la cour, une tholos était dédiée au culte d'Alexandre.

Near the Tomb, a built Tholos (round building) was devoted to the cult of Alexander.

La dernière proposition est la plus hypothétique, mais elle vaut, nous semble-t-il, la peine d'être présentée. Au-dessus de la chambre funéraire ou à proximité, on peut penser qu'il existait une *tholos*, consacrée au culte du Conquérant, puis à ses héritiers à la tête de l'Égypte. On sait que ce type d'édifice rond à fonction à la fois dynastique et cultuelle avait été édifié, dans le sanctuaire d'Olympie, par Philippe II, après la victoire de Chéronée en 338: le Philippéion était destiné à abriter les statues chryséléphantines de sa famille⁵⁰. Philippe fit aussi construire une *tholos* à l'intérieur du palais de Vergina, ronde très luxueuse, proche de l'entrée, à fonction vraisemblablement cultuelle⁵¹. Enfin, comme d'autres spécialistes l'ont justement fait remarquer, une *tholos* était peinte en trompe-l'œil dans un cadre, comme si elle était vue à travers une fenêtre⁵² depuis l'intérieur la tombe 1 de Moustapha Kamel et semblait ainsi appartenir au même ensemble funéraire (Fig. 12). De telles *tholoi* existaient à Alexandrie, comme les peintures de la région du Vésuve le prouvent indirectement: elles sont représentées, associées à des colonnades, dans les peintures du IIe style pompéien dont le caractère alexandrin est bien connu. Puisque nous sommes

49 Kähler, 1971: Fig. 10; repris dans Fedak, 1990: 83-85, Fig. 106-107. Archokratès ayant été prêtre d'Athéna en 225 avant J. - Ch., Kähler propose de dater la tombe dans le dernier quart du IIIe s., date également étayée par l'analyse architecturale.

50 Ginouves, 1993: 194-196.

51 Saatsoglou Paliadeli, 2011: 289; Kottaridi, 2011a: 293.

52 Adriani, 1936: 36-37, Fig. 12, pl. X.2.

partis de l'hypothèse raisonnable que la tombe 1 de Moustapha Kamel, parmi d'autres, constitue un reflet de la tombe d'Alexandre, la représentation de cette *tholos* ne peut pas y être purement fortuite.

Parmi les tombes les plus monumentales à façade rupestre de Pétra, la Khaznah, le Deir et le Tombeau corinthien, comportent deux niveaux: la chambre funéraire y est au niveau inférieur et on y entre après avoir franchi une colonnade et un vestibule, tandis qu'une *tholos* est placée au centre du niveau supérieur, entre deux frontons brisés. Le caractère alexandrin de ces architectures feintes est bien connu⁵³, et il est très plausible qu'Aréte IV, pour faire édifier la Khaznah, cette tombe somptueuse vers le tournant de l'ère⁵⁴ (Fig. 13), se soit inspiré du tombeau du plus illustre des Alexandrins. Et s'il l'avait fait, l'hypothétique *tholos* dédiée à Alexandre aurait pu appartenir au second état de l'environnement architectural de sa tombe, dû à Ptolémée IV, rassemblant les statues des premiers Ptolémée. L'attestation des *tholoi* dans l'architecture macédonienne peut permettre la construction d'un tel monument dès l'état ancien de la tombe d'Alexandre. La datation — assez large — de la Tombe 1 de la nécropole de Moustapha Kamel ne permet pas de trancher entre les deux états. Cette *tholos* devait être construite au niveau du sol, à proximité de la tombe d'Alexandre, et peut-être dans une cour à péristyle, comme le montrent la Khaznah de Pétra (Fig. 14), et les peintures de la région du Vésuve⁵⁵.

Pour conclure cette série de propositions — dont aucune ne peut être complètement prouvée, en l'état actuel de nos connaissances — il nous semble cependant possible, en croisant les indices des textes et les vestiges d'architecture funéraire monumentale, tant à Alexandrie qu'en dehors, de restituer une tombe ouverte sur une cour à péristyle, hypogée au niveau inférieur à péristyle fictif, surmonté d'un étage construit avec un véritable péristyle. Après la destruction du quartier, vraisemblablement au cours des graves troubles du IIIe s. après J. - Ch., il ne devait plus rester grand chose de la zone, qui a pu être transformée en carrière, comme on le voit dans d'autres nécropoles après leur abandon.

Si nos propositions comportent un part suffisante de vérité, comment ne pas voir dans cet aménagement original, créé pour un personnage hors du

53 McKenzie, 2007: 95-105.

54 Nehme, 2012: n° 62, 43-44.

55 Voir les exemplaires reproduits dans McKenzie, 1990, pl. 228-240.

commun, un «transfert de modèles» macédoniens avec leur réélaboration dans la capitale lagide. Cette réélaboration a réalisé la fusion du principe illusionniste de la tombe macédonienne, ici ouverte pour satisfaire aux impératifs d'un culte réellement fondateur, et celui des palais avec vaste cour centrale, expression du pouvoir des rois macédoniens puis lagides. Parmi d'autres modèles d'architecture funéraire, le succès de celui-ci, hors de la capitale lagide, dans des zones qui, soit étaient placées sous sa domination, soit en recevaient l'influence culturelle, nous semble pouvoir contribuer à sa validation.

References

- Adriani, 1936: A. Adriani, 1936: *La nécropole de Moustapha Pacha, Annuaire* 2, 1933/34 – 1934/35, Alexandrie.
- Adriani, 1966: A. Adriani, 1966: *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano, Serie C*, Palerme.
- Adriani, 2000: A. Adriani, 2000: *La tomba di Alessandro, realta, ipotesi e fantasie*, N. Bonacasa, P. Mina (éds.), Rome.
- Andronikos, 1993: M. Andronikos, 1993: «Les tombes macédoniennes», *in*: Ginouves, 144-191.
- Breccia, 1912: E. Breccia, 1912: *La Necropoli di Sciatbi*, Le Caire.
- Brecolouki, 2012: H. Brecolouki, 2012: «L'archéologie de la Macédoine: état des recherches et nouvelles perspectives», *Perspective, Revue de l'INHA*, 237-262.
- Callot, 2003: O. Callot, 2003: «Etude architecturale des tombes B26 et B43, secteur 5 de la fouille du Pont de Gabbari», *in*: *Nécropolis 2*, 347-366.
- Callot, Nenna, 2001: O. Callot, M.-D. Nenna, 2001: «l'architecture des tombes» *in*: *Nécropolis 1*, 43-160.
- Charatzopoulou, 2006: C. Charatzopoulou, 2006: «L'hérôon de Kalydon revisité» *in*: Guimier-Sorbets, Hatzopoulos, Morizot, 117-130, pl. 7-12.
- Chrysostomou, 2011: P. Chrysostomou, 2011: «Le palais de Pella» *in*: Descamps-Lequime, 294-295.
- Chugg, 2005: A. M. Chugg, 2005: *Alexandre le Grand, le tombeau perdu*, Londres.
- Daszewski, 2003: W. A. Daszewski, 2003: «Le tombeau perdu de Gabbari» *in*: *Nécropolis 2*, 659-670.
- Descamps-Lequime, 2011: S. Descamps-Lequime (dir.) assistée de K. Charatzopoulou, 2011: *Au Royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*, Paris.
- Fedak, 1990: J. Fedak, 1990: *Monumental Tombs of the Hellenistic Age*, Toronto.
- Frigerio, 1997: C. Frigerio, 1997: «Un esempio di architettura ellenistica funeraria a Cirene: la tomba S 388», *Libya Antiqua*, new series II, 51-73, pl. XII-XXVIII.
- Ginouves, 1993: R. Ginouves (dir.), 1993: *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, Paris.
- Grimm, 1998: G. Grimm, 1998: *Alexandria, Die Erste Königsstadt der Hellenistischen Welt, (Suppl. Antike Welt)*, Mayence.

- Guimier-Sorbets, 2002: A.-M. Guimier-Sorbets, 2002: «Architecture et décor funéraires, de la Grèce à l'Égypte: l'expression du statut héroïque du défunt», in: Ch. Müller, Fr. Prost (éds.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique, Mélanges F. Croissant*, Paris, 159-180.
- Guimier-Sorbets, 2003: A.-M. Guimier-Sorbets, 2003: «Les décors de plafond dans les tombes d'Alexandrie: un nouvel essai d'interprétation», in: *Nécropolis 2*, 589-629.
- Guimier-Sorbets, 2009 sous presse: A.-M. Guimier-Sorbets, «Couleur, volume, illusion, de la Macédoine à Alexandrie. Structure, éléments constructifs et décor architectural à l'époque hellénistique», communication au: *Colloque international Les arts de la couleur en Grèce ancienne ... et ailleurs, Athènes, 23 - 25 avril 2009*, texte à paraître dans les Actes, sous presse à l'EFA.
- Guimier-Sorbets, 2011 sous presse: A.-M. Guimier-Sorbets, «Architecture et décor à Alexandrie: les apports macédoniens et leur réélaboration» in: K. Chryssanthaki-Nagle, S. Descamps, A.-M. Guimier-Sorbets (éds), *La Macédoine du VI^e siècle à la conquête romaine, Colloque international, INHA-Musée du Louvre, 2-3 Décembre 2011*, actes en préparation.
- Guimier-Sorbets, 2012 sous presse: A.-M. Guimier-Sorbets, «De la Macédoine à la capitale lagide: transmission, réception, évolution des modèles d'architecture et de décor funéraires. Une nouvelle proposition pour la Tombe d'Alexandre» Communication au Colloque international: *Greek Monumental Tombs, Regional Patterns and their Reception in the Aegean World during the Classical and Hellenistic periods, Berlin, February 10-11 2012*, actes sous presse.
- Guimier-Sorbets, Hatzopoulos, Morizot, 2006: A.-M. Guimier-Sorbets, M. Hatzopoulos, Y. Morizot (éds), 2006: *Rois, cités, nécropoles, institutions, rites et monuments en Macédoine, Actes des colloques de Nanterre 2002 et Athènes 2004, (Mélétémata 45)*, Athènes.
- Guimier-Sorbets, Michaelides 2009: A.-M. Guimier-Sorbets, D. Michaelides, 2009: «Alexandrian Influences on the Architecture and Decoration of the Hellenistic Tombs of Cyprus», in: Michaelides, Kassianidou, Merrillees, 216-233.
- Guimier-Sorbets, Morizot, 2006: A.-M. Guimier-Sorbets, Y. Morizot, 2006: «Construire l'identité du mort: l'architecture funéraire en Macédoine» in: Guimier-Sorbets, Hatzopoulos, Morizot, 2006: 117-130, pl. 45-53.

- Guimier-Sorbets, Nenna 2003: A.-M. Guimier-Sorbets, M.-D. Nenna, 2003: «Le lit funéraire dans les nécropoles alexandrines», *in: Nécropolis 2*, 533-575.
- Hellmann, 2006: M.-Ch. Hellmann, 2006: *L'Architecture grecque 2, Architecture religieuse et funéraire*, Paris.
- Kähler, 1971: H. Kähler, 1971: *Lindos*, Zurich.
- Kottaridi, 2011a: A. Kottaridi, 2011: «Le Palais de Philippe II à Aigai: nouvelles perspectives» *in: Descamps-Lequime*, 290-293.
- Kottaridi, 2011b: A. Kottaridi, 2011: «Appendix: The Palace of Philip II in Aegae», *in: A. Kottaridi, S. Walker (éds.), 2011: Heracles to Alexander the Great. Treasures from the Royal Capital of Macedon, a Hellenic Kingdom in the Age of Democracy*, Oxford, 233-236.
- Lilibaki-Akamati et al., 2011: M. Lilibaki-Akamati, I. M. Akamatis, A. Chrysostomou, P. Chrysostomou, 2011: *The Archaeological Museum of Pella*, Athènes.
- Mckenzie, 1990: J. Mckenzie, 1990: *The Architecture of Petra*, Oxford.
- Mckenzie, 2007: J. Mckenzie, 2007: *The Architecture of Alexandria and Egypt, c. 300 BC to AD 700*, New Haven.
- Mangoldt, 2011: H. von Mangoldt, 2011: *Makedonische Grabarchitektur : die Makedonischen Kammergräber und ihre Vorläufer*, Tübingen.
- Michaelides, Kassianidou, Merrillees, 2009: D. Michaelides, V. Kassianidou, R. S. Merrillees (éds.), 2009: *Proceedings of the International Conference Egypt and Cyprus in Antiquity, Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford.
- Miller, 1986: S. Miller, 1986: «Alexander's Funeral Cart», *Ancient Macedonia IV*, 401-411.
- *Nécropolis 1*: J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éds.), 2001: *Nécropolis 1, Études Alexandrines 5*, Le Caire.
- *Nécropolis 2*: J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éds.), 2003: *Nécropolis 2, Études Alexandrines 7*, Le Caire.
- Nehme, 2012: L. Nehme, avec la collaboration de J. T. Milik et R. Saupin, 2012: *Atlas archéologique et épigraphique de Pétra. Fascicule 1. De Bâb as-Sîq au Wâdi al-Farasah*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Epigraphie & Archéologie, I, Paris.
- Nenna 2009: M.-D. Nenna, 2009: «Modèles alexandrins? Rapport des fouilles et prospections récentes dans la nécropole occidentale d'Alexandrie à la connaissance de l'architecture funéraire hellénistique et romaine», *in: Michaelides, Kassianidou, Merrillees*, 2009: 176-193.

- Patsiada, 2013: V. Patsiada, 2013: *Mnèmeiodes Taphiko Sygkrotèma stè Nekropolè tès Rhodou. Sumbolè stè meletè tès ellenistikès taphikès architektonikès*, Rhodes-Athènes, (Rhodos III), en grec avec un long résumé en anglais, 349-371.
- Petsas, 1966: F. M. Petsas, 1966: *O Taphos ton Leukadion*, Athènes.
- Radt, 1999: W. Radt, 1999: *Pergamon, Geschichte und Bauten einer antiken metropole*, Darmstadt.
- Rodziewicz, 1998: E. Rodziewicz, 1998: «Archaeological Evidence of Bone and Ivory Carvings in Alexandria», in: J.-Y. Empereur (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du colloque d'Athènes 1988, BCH-Suppl. 33*, Athènes, 135-158.
- Saatsoglou Paliadeli, Ch., 2011: «Le palais de Vergina: historique des fouilles» in: Descamps-Lequime, 287-289.
- Sabottka, 2008: M. Sabottka, 2008: *Das Serapeum in Alexandria. Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des Heiligtums von der frühen Ptolemäischen Zeit bis zur Zerstörung 391 n. Chr.*, Etudes alexandrines 15, Le Caire.
- Stucchi, 1975: S. Stucchi, 1975: *Architettura Cirenaica*, Rome.
- Thorn, 2005: J. C., Thorn, 2005: *The Necropolis of Cirene. Two hundred Years of Exploration*, (Monografie di Archeologia libica, XXVI), Rome.
- Tomlinson, 1967: R. A. Tomlinson, 1967: «False facade Tombs at Cyrene», *ABSA* 62, 241-256.
- Tricoche, 2009: A. Tricoche, 2009: *L'eau dans les espaces et les pratiques funéraires aux époques grecque et romaine (IVe s. avant J. - Ch. – IIIe s. après J. - Ch.)*, BAR International Series 1919, Oxford.
- Venit, 2002: S. Venit, 2002: *Monumental Tombs of Ancient Alexandria, the Theater of the Dead*, Cambridge.

List of Figures:

- Fig. 1:** Lefkadia (Macédoine), façade de la tombe du jugement (d'après Petsas 1966: pl. 1)
- Fig. 2:** Alexandrie, Nécropole de Moustapha Kamel, cour à péristyle illusionniste de la tombe 2 (d'après Grimm, 1998: 94, Fig. 93c)
- Fig. 3:** Vergina/Aigai (Macédoine), restitution de la cour et de l'élévation du palais de Philippe II d'après les travaux de A. Kottaridi (d'après Kottaridi, 2011b: 234)
- Fig. 4:** Alexandrie, Nécropole de Moustapha Kamel, cour à plantations et estrade de la tombe 3 (d'après Adriani, 1936: pl. 32)
- Fig. 5:** Alexandrie, intérieur du Tombeau d'Albâtre (cliché auteur)
- Fig. 6:** Pella, éléments rapportés de la porte dans la tombe creusée (d'après Lilibaki-Akamati *et al.*, 2011: 262)
- Fig. 7:** Paphos (Chypre), cour à péristyle de la tombe 3 (cliché auteur)
- Fig. 8:** Paphos (Chypre), plan et coupes de la tombe 3 (d'après Guimier-Sorbets, Michaelides, 2009: Fig. 21.7)
- Fig. 9:** Rhodes (Grèce), plan de l'ensemble funéraire (d'après Patsiada, 2013: pl. IX)
- Fig. 10:** Rhodes (Grèce), plan de l'ensemble funéraire (d'après Patsiada, 2013: pl. XVII)
- Fig. 11:** Lindos (Grèce), restitution de la façade rupestre de la tombe de *l'Archokratéion* (d'après Kähler, 1971: Fig. 10)
- Fig. 12:** Alexandrie, *tholos* peinte sur une paroi de la tombe 2 (d'après Adriani, 1936: Fig. 12)
- Fig. 13:** Pétra (Jordanie), façade rupestre de la Khaznah (cliché auteur)
- Fig. 14:** Pétra (Jordanie), détail de la partie supérieure de la façade rupestre de la Khaznah (cliché auteur)

Summary:

The Architecture of Alexander's Tomb : A New Proposal

In Macedonia, the architectural model of the royal tombs spreads next to the elites tombs. When the Macedonians arrived in Alexandria, they adopted some of the characteristics of the Macedonian architectural tombs, but the model has changed from the closed funerary chamber to an open one. This break can only be explained by the influence of the Alexander's Tomb.

What was the architecture of the Alexander's Tomb ?

Adriani proposed the Alabaster Tomb as the entrance of a tumulus, but the monument is not necessarily part of a tumulus : it could be used as the entrance of a rock-cut tomb.

Can we find some of the characteristics of Alexander's Tomb in the common features of the first monumental tombs in Alexandria?

We give a list of six propositions for the architecture of Alexander's Tomb, listed here from the more secure to the more hypothetical:

1. The Tomb is linked to a peristyle court.
2. The Tomb itself is composed of an antichamber, a «prayer room» with columns on each side and a funerary chamber equipped with a rock-cut *kline* (bed) and a canopy. This room opens onto the main façade of the court.
3. The peristyle court is rock-cut (calcarenite).
4. The Tomb is open on a platform, with an altar, above a planted court.
5. The peristyle was divided in two levels. Above the rock-cut level, the second was built, with rooms around it. These rooms could be used for cultic purposes and banquets.
6. Near the Tomb, a built *tholos* (round building) devoted to the cult of Alexander.

We will explain the reasons for each proposition, and give comparisons from Alexandria and outside Egypt.

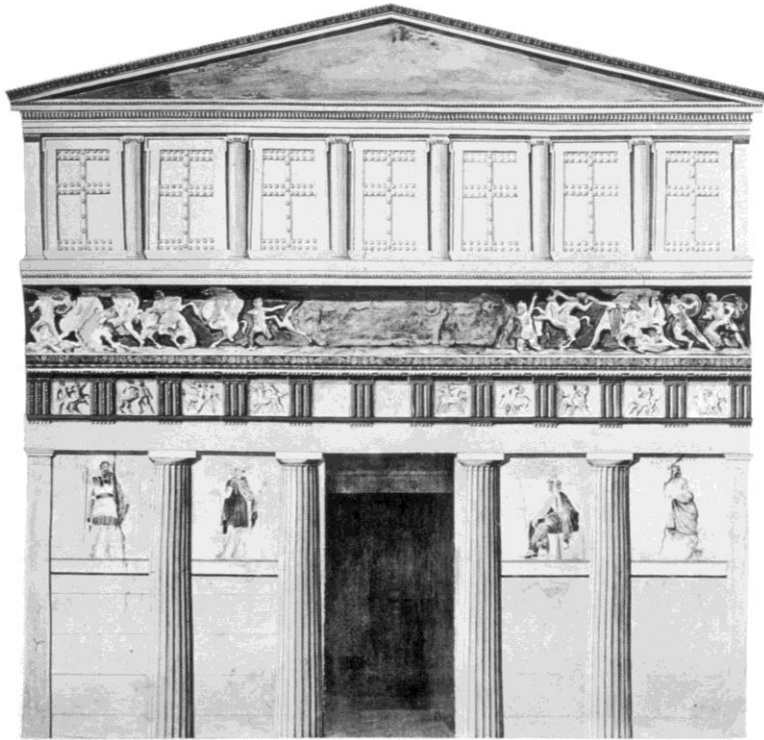


Fig. 1



Fig. 2

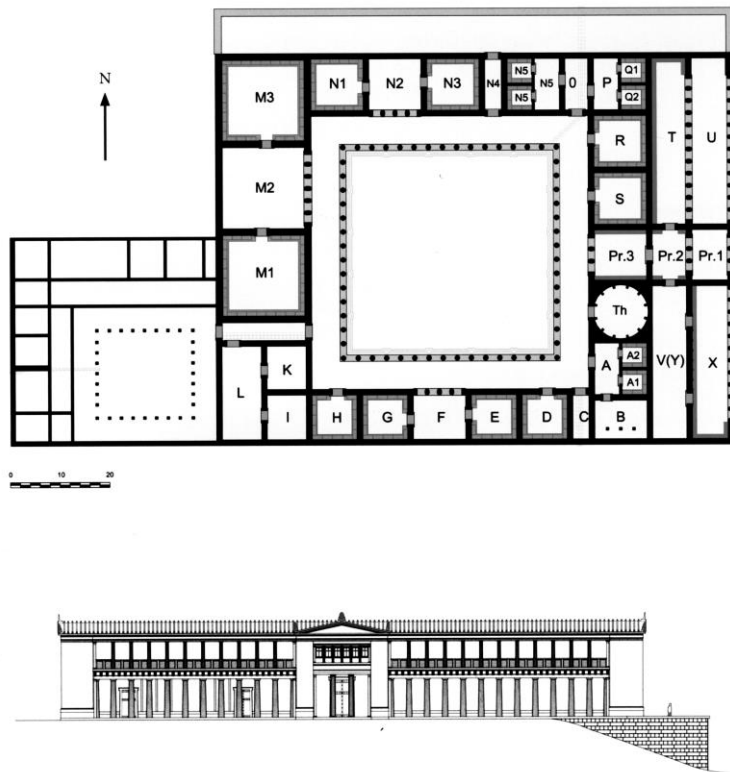


Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

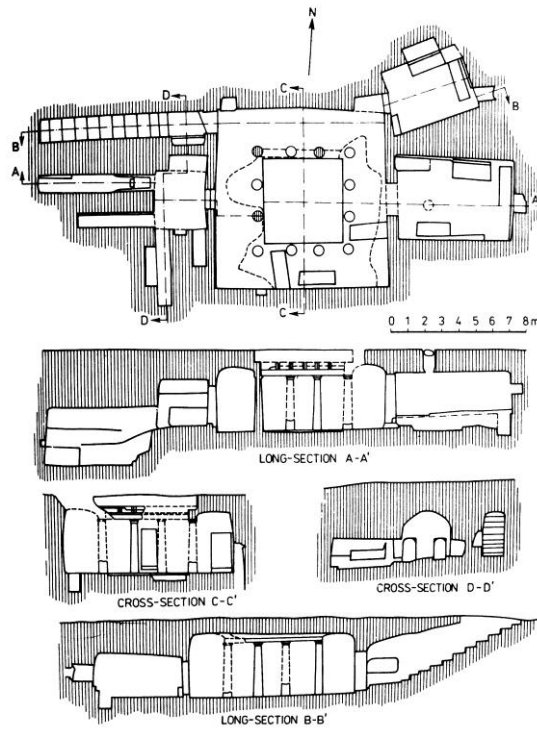


Fig. 8

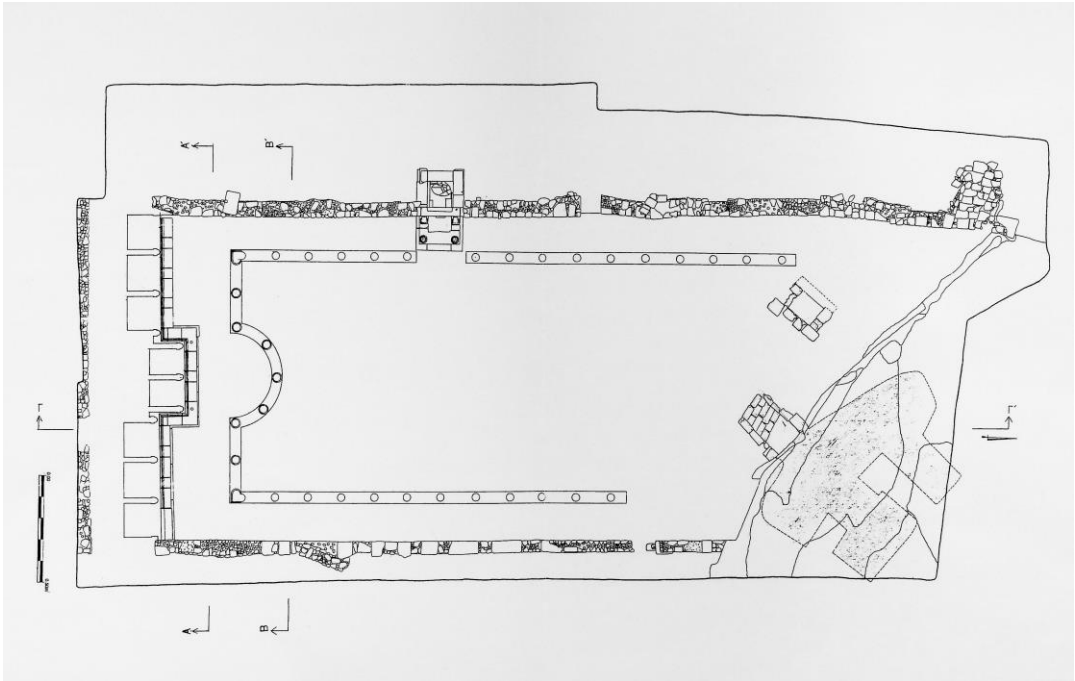


Fig. 9

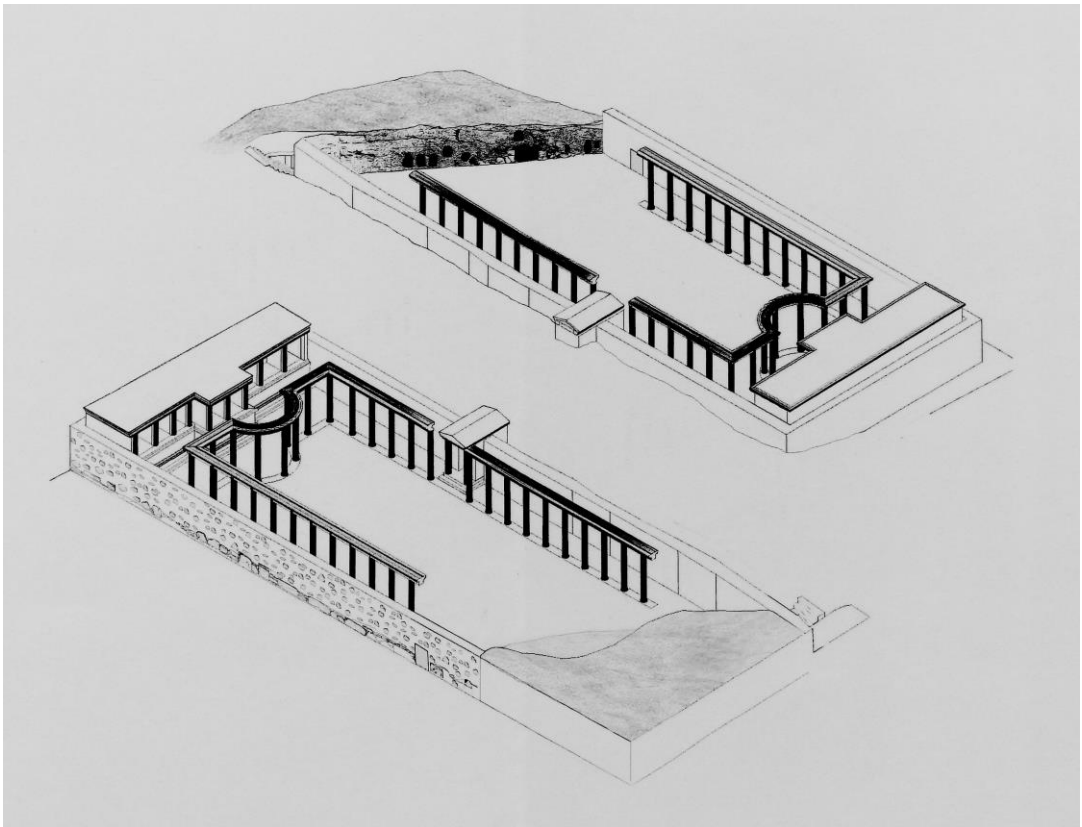


Fig. 10

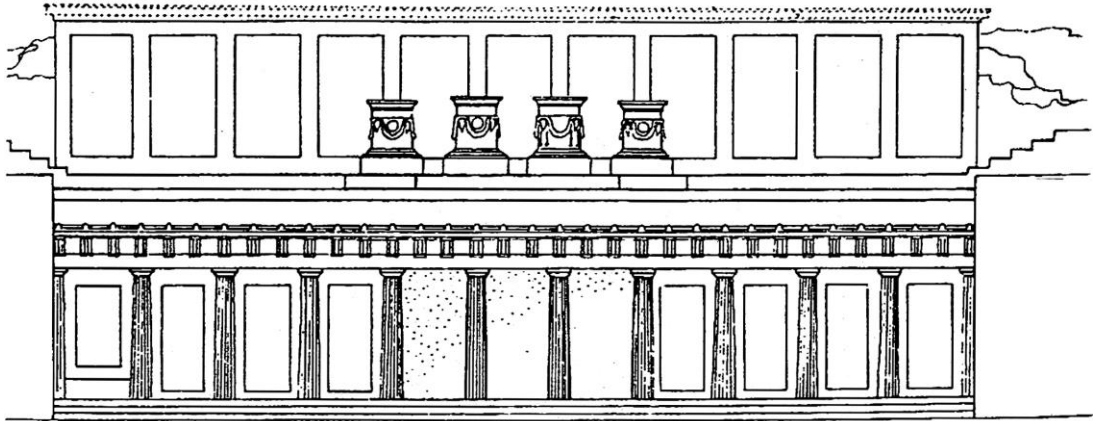


Fig. 11

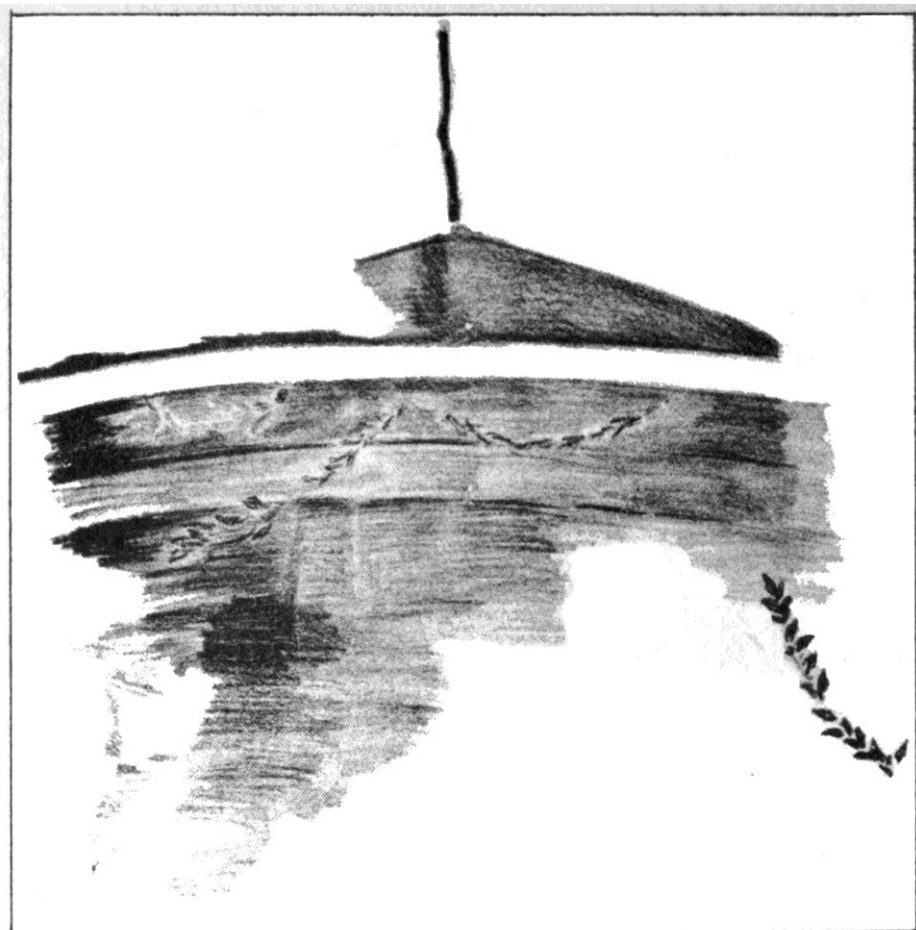


Fig. 12. TOMBEAU N° 2. CHAMBRE N° 3. RESTES D'UNE
tholos PEINTE SUR LA PAROI ORIENTALE.

Fig. 12

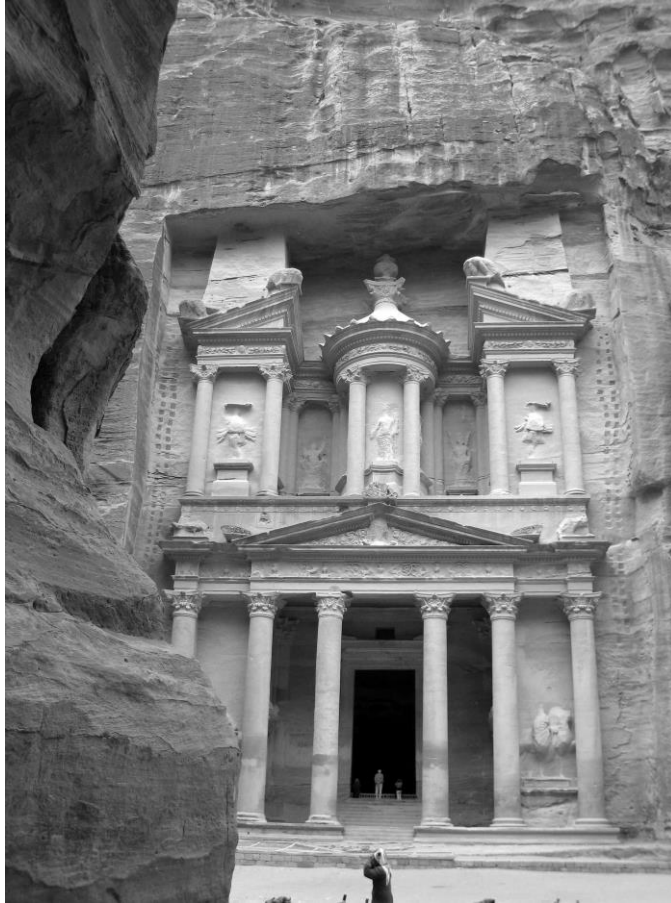


Fig. 13



Fig. 14